



Dimanche de la Paix 2018

Matériel pour le culte

Préparé par la Commission
Paix de la CMM pour le 23
septembre 2018

Thème et textes

a. Thème :
**Une Église
de paix
renouvelée
accueille
l'étranger**

**b. Pourquoi avoir choisi
ce thème?**

Tout au long du récit biblique nous voyons un Dieu qui rappelle à son peuple qu'il doit faire preuve d'hospitalité envers les autres et en particulier envers ceux qui sont les plus vulnérables dans une société - la veuve, l'orphelin, l'étranger. Dieu rappelle à son peuple qu'eux aussi étaient autrefois vulnérables - ils étaient étrangers dans un pays lointain, asservis et opprimés. Et pourtant, grâce à un acte généreux d'hospitalité, Dieu les libère de ces conditions et rappelle à son peuple qu'il se doit d'être également hospitalier envers les autres, qu'ils soient étrangers, vulnérables, asservis ou opprimés.

Ce message est pertinent pour le monde actuel où les nationalismes montent, où règnent l'intérêt personnel et la loi du plus fort ; tout cela va à l'encontre du rappel de Dieu à être ouvert à l'étranger et à l'accueillir.

**c. Textes
bibliques :**
Matthieu 25/31-46
Deutéronome
10/12-22

**d. La construction de
ponts dans le texte
biblique :**

Le texte de Deutéronome met en évidence un exemple au travers duquel Dieu rappelle à son peuple ce qu'il attend d'eux par rapport à ceux qui sont vulnérables parce qu'ils étaient eux-même vulnérables autrefois. Le texte de Matthieu souligne qu'accueillir l'étranger et aider ceux qui sont dans le besoin, revient à le faire pour Jésus-Christ lui-même !

2

Requêtes de prières :

- Prions pour les nombreuses personnes qui sont en mouvement à l'échelle mondiale, fuyant des situations de violence et cherchant une vie meilleure pour elles-mêmes et leur famille. Nous prions pour leur sécurité, pour la situation dans leurs pays d'origine, et pour savoir comment accueillir, soutenir et être solidaires avec elles dans leur périple. Nous prions spécialement pour l'Angola, la République Démocratique du Congo, le Kenya, la Colombie, le Moyen-Orient, l'Europe et l'Amérique du Nord où les gouvernements et les citoyens sont submergés par le nombre élevé de personnes déplacées. Seigneur, aie pitié.
- Prions pour les nombreux pays du monde où l'on considère que l'instinct de survie nous pousse à nous dissocier des autres, en se concentrant sur nous-mêmes. Apprenons à reconnaître l'humanité et la dignité des autres.
- Que la réconciliation et le pardon caractérisent l'église. Les mennonites d'Indonésie travaillent aux côtés du gouvernement et de la majorité musulmane à l'organisation des dialogues inter-religieux. Puisse-tous nous suivre cet exemple et apprendre à connaître



Vikal Rao

les personnes d'autre religion, les étrangers, dans nos propres quartiers.

- Pour les organisateurs du « Global Church Partners Forum » prévu du 17 au 19 octobre 2018 à Rome, dont le thème sera Les enfants migrants. Que ce forum soit un espace où les communautés religieuses puissent s'engager à s'attaquer aux réalités auxquelles de nombreux enfants sont confrontés dans le monde.



3

Suggestions de chants

Dans le Recueil international de chants de la CMM (2015) :

- #24 La Paz de la Tierra
- #22 Kirisuto No Heiwa
- #8 Senzeni Na?
- #34 Laudate Dominum
- #51 Love God, Love Each Other
- #11 Sizohamba Naye
- #52 Be Thou My Vision

4

Res- sources supplé- mentaires

[www.mwc-cmm.org/
dimanchedelapaix](http://www.mwc-cmm.org/dimanchedelapaix)

a. Ressources supplémentaires dans ce dossier :

- Liturgies
suggérées pour le
rassemblement et la
bénédition (p. 3)
- Prières (p. 4)
- Texte pour la
prédication (p. 5)
- Histoires et
réflexions (p. 13)

b. Ressources supplémentaires offertes en ligne :

- Images (y compris
les images utilisées
dans ce dossier)



Mim Wenger



Novita Dwi Saputri

5

Activités

- « Devine qui vient dîner » :
 - Préparer deux formulaires d'inscriptions : le premier pour ceux qui veulent inviter à dîner chez eux ; la deuxième pour ceux qui veulent aller dîner chez quelqu'un.
 - L'organisateur fait correspondre au hasard les noms de chacune des listes pour que tous puissent partager un repas avec quelqu'un.
- « Ma vie » :
 - Prévoir un moment durant le culte pour que certaines personnes (en particulier les nouvelles) puissent raconter leur parcours de vie.
- Jardin du souvenir :
 - Identifier un espace et y placer un objet symbolique, comme une brique ou une plante pour se souvenir des personnes qui sont décédées. Cela peut faire en sorte que le processus de deuil soit partie intégrante des pratiques de la communauté.
- Allumer une bougie du souvenir :
 - Durant le culte, invitez les membres à allumer une bougie pour se rappeler de ceux qui ont décidé de se lancer dans le périple dangereux - parfois le payant de leur vie - vers une nouvelle terre à la recherche d'une vie meilleure.
- Allumer une bougie peut aussi symboliser, non seulement le souvenir, mais aussi un engagement à aider ou à soutenir ceux qui font ce périple.
- Visite d'un centre de détention de migrants (ou centre de rétention) :
 - Organisez une visite à un centre de détention de migrants ou à un camp de réfugiés pour en savoir plus sur la situation des réfugiés et des immigrants dans votre pays. Parlez avec les personnes détenues et écoutez les raisons pour lesquelles elles ont du quitter leur pays pour se rendre dans un nouveau pays.
 - Renseignez-vous sur les manières par lesquelles votre église peut aider, sponsoriser ou soutenir des personnes et familles coincées dans des processus légaux. Écrivez-leur et cherchez à savoir comment vous et votre église pouvez les accompagner dans leur lutte.
- Campagne de pétitions :
 - Entant qu'église, organisez une campagne d'envoi de lettres au gouvernement exigeant des pratiques plus humaines envers les migrants, les réfugiés et les plus vulnérables qui ont besoin de notre soutien.

Coordonnées :

Andrew Suderman
secrétaire de la Commission Paix de la CMM
AndrewSuderman@mw-cmm.org



Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction

Rassemblement/Appel à l'adoration :

Louons celui

Louons celui qui entend les cris du pauvre,
qui soutient le faible et lui donne de la
force.

Louons celui qui nourrit l'affamé
et répond aux plaintes de celui qui est
dans le besoin.

Louons celui qui embrasse avec tendresse
l'orphelin et la veuve
et donne à l'étranger une terre et un foyer.

(traduit de l'anglais du #683 de Hymnal: A Worship Book.
Avec la permission de l'éditeur.)*

Prière d'envoi

Une bénédiction franciscaine

Président : Jésus nous a enseigné à déclarer
que notre espoir réside en la venue
du Royaume de Dieu.

Tous : **Nous croyons que Dieu est à
l'œuvre dans notre monde, qu'il
transforme les situations
désespérées en bien.
Nous croyons que la bonté, la
justice et l'amour seront vainqueur
à la fin
et que la tyrannie et l'oppression
ne peuvent pas durer pour
toujours.
Un jour toute larme sera essuyée ;
l'agneau dormira avec le lion,
et la justice descendra comme un
grand fleuve.**

Président : La paix et la réconciliation véritables
ne sont pas seulement des désirs,
elles sont assurées et garanties
en Christ.

Dieu de la Réconciliation

Dieu de la réconciliation,
qui tient ce monde brisé dans ses bras,
rappel-nous à tes côtés,
pour que nous puissions offrir la guérison et
l'espoir au delà de nos frontières.
Dans le nom de Jésus. AMEN

*(Lois Siemens, extrait de Sing the Journey**, #130. Avec la
permission de l'éditeur.)*

Tous : **C'est notre foi.
C'est notre espoir.**

*(Canadian Catholic Organization for Development and
Peace, Toronto. Extrait du #711 Hymnal: A Worship Book*.
Avec la permission de l'éditeur.)*



L'Église mennonite Jhilmila Saraipali, une paroisse de l'union
d'Églises de Bhartiya, célèbre le Dimanche de la Paix en 2017.
Photo : Vikal Rao.



Prières

Repentance

Dieu de toutes les nations

Président : Dieu de toutes les nations,
Ton amour n'a pas de limite ni de fin.
Élargie notre vision de ton projet de
salut pour tous.
Au travers de l'exemple de ton fils,
prépare-nous à servir les autres
partout dans le monde.

**Tous : Que ni l'orgueil ni la dureté de
nos coeur
ne nous fasse mépriser un seul de
ceux pour qui Christ est mort
ou insulter un seul en qui Christ vit ;
par Jésus Christ, notre Seigneur.
AMEN**

*(Extrait de #142 Sing the Journey**. Originally published in
Book of Common Order of the Church of Scotland, ©1994
Panel on Worship, Church of Scotland. Avec la permission
de l'éditeur.)*



**Alexander Neufeld (Allemagne) et Joji Pantoja, présidente
de la Commission Paix (Philippines), prient pour Alphone
Komuesa (RDC) lors des réunions du Conseil Général
de la CMM, au Kenya en 2018.
Photo : Wilhelm Unger.**

Ô Prince de la paix

Président : Ô Prince de la paix,
de la paix qui n'est pas vraiment
la paix,
de l'emprise de tout ce qui est mal,
d'une droiture violente...

Assemblée : délivre nous.

Président : De la paralysie de la volonté,
des mensonges et de l'ignorance,
de la peur de la vérité...

Assemblée : délivre nous.

Président : De la dureté de cœur,
du commerce des tragédies,
de l'adoration de la mort...

Assemblée : délivre nous.

Président : Par la folie de ton évangile,
par ton choix d'être fait chair,
par ta nudité et ta douleur...

Assemblée : guéris-nous.

Président : Par tes pleurs sur la ville,
par ton refus de l'épée,
par ta confrontation avec la peur...

Assemblée : guéris-nous.

Président : Par ta sortie du tombeau,
par la venue du jugement,
par ton désir de paix...

Assemblée : guéris-nous.

Tous : Donne-nous ta paix. AMEN

(Auteur inconnu. Extrait de #697 Hymnal: A Worship Book.
Avec la permission de l'éditeur.)*

* Hymnal: A Worship Book (Elgin, Illinois: Brethren
Press; Newton, Kansas: Faith and Life Press;
Scottsdale, Pennsylvania: Mennonite Publishing
House, 1992).

** Sing the Journey (Scottsdale, PA: Mennonite
Publishing Network, 2005).



Texte pour la prédication

Une Église Renouvelée Accueille l'Étranger

Deutéronome 10/12-22 ; Matthieu 25/31-46
–Willi Hugo Pérez (Guatemala)

Les migrations représentent un grand défi social actuel. Des millions de personnes se déplacent à la recherche de meilleures opportunités ou expériences de vie. Beaucoup sont obligés d'émigrer quand, dans leur propre pays, les conditions de vie et de bien-être sont défavorables. Ils quittent leur maison, leurs familles, leurs amis, leur peuple, leurs terres. Les causes sont nombreuses : la violence, les guerres, les persécutions, l'économie injuste, la pauvreté, le chômage, les catastrophes naturelles. Lorsqu'ils émigrent illégalement, ils s'exposent aux privations, aux abus et à la violence. Ils font face à des expériences traumatisantes ; beaucoup y perdent la vie. Ceux qui ont la chance d'arriver à destination, se trouvent face à des environnements, des langues, des gens, des cultures qui leur sont très étranges. Beaucoup ne sont pas les bienvenus et font face à des difficultés - le rejet, l'hostilité, l'exploitation, la marginalisation, la solitude.

Qu'est-ce que cela signifie d'être un étranger ? Par définition, l'étranger est celui qui n'est pas de notre terre, il n'est pas des nôtres. Cela peut avoir des connotations négatives. Pour



Huit paroisses de l'Iglesia Evangelica Menonita Hondureña célèbrent le Dimanche de la Paix 2017 avec une marche durant laquelle ils partagèrent des messages de paix, chantèrent et prièrent pour la paix. Photo : Belinda Rodriguez.

beaucoup, c'est l'intrus, celui qui n'appartient pas, celui qui est différent, celui qui n'est pas accepté. L'étranger est celui qui n'a pas de famille, celui qui n'a pas de maison. C'est celui qui n'a pas de droits, celui qui ne peut pas faire les choses avec la même liberté que nous dans notre maison ou dans notre pays.¹ Par conséquent, beaucoup doivent affronter la froideur, le mépris et la douleur de ne pas se sentir les bienvenus, d'être exclus.

Face à cette réalité, comment voyons-nous notre mission ? Comment réagissons-nous ? En ce sens, la Parole de Dieu nous éclaire pour guider notre réponse et notre mission, et elle a aussi une bonne nouvelle pour les étrangers. On y trouve un Dieu qui s'identifie avec les étrangers, les expatriés et les marginalisés parce qu'ils sont son propre peuple. Ainsi, à la lumière de Deutéronome 10/12-22 et Matthieu 25/31-46, nous sommes mis au défi d'examiner nos positions, réponses et actions en relation avec l'étranger. Explorons donc ces textes pour écouter ce qu'ils ont à nous dire.

Dieu s'identifie avec l'étranger et le marginalisé (Deutéronome 10/12-22)

Dans l'Ancien Testament, nous découvrons que Dieu s'identifie d'une manière particulière avec l'étranger. Dans la Genèse, Dieu appelle Abraham à émigrer vers de nouveaux pays (Genèse 12/1). Et dans Exode 3, nous voyons que Dieu entend les lamentations d'Israël, qui souffre tant qu'étranger opprimé en Egypte, alors il décide d'intervenir et d'envoyer Moïse pour les libérer (Exode 3/9-10).

L'expérience d'être étranger a été gravée dans la mémoire d'Israël de telle sorte que la Loi de l'Alliance indique : « Tu n'opprimeras pas l'étranger, vous savez bien ce qu'ils peuvent éprouver, puisque vous avez été vous-mêmes des étrangers en Égypte ». (Exode 23/9).



Dimanche de la Paix

Un autre texte qui aborde ce thème et communique ce que Dieu attend de son peuple par rapport aux étrangers se trouve dans Deutéronome 10/12-22. Il montre que Dieu s'identifie aux étrangers marginalisés. Dieu, qui a tant aimé Israël en le libérant de son statut d'étranger opprimé en Égypte, attend de son peuple qu'il réponde avec justice dans ses rapports avec les étrangers.

Ce texte se trouve dans Deutéronome 10/12 à 11/32. Dans ce chapitre, on lit une exhortation au peuple d'Israël avant la présentation des lois du Code Deutérocanonique (chapitres 12-26), et avant que le peuple n'entre en terre promise. En d'autres termes, c'est une préparation à ce qui est à venir. Ici, on parle du caractère de Dieu : Il est tout puissant, glorieux et majestueux, il est aussi amour, miséricorde et justice (10/14,17,18). On insiste sur le fait que le peuple doit montrer une fidélité absolue à Dieu, marcher dans ses voies, l'aimer et vivre de ses commandements. Une telle fidélité n'est rien d'autre qu'une réponse à l'amour de Dieu, car c'est Dieu qui l'aima le premier et le choisit pour qu'il soit lumière et bénédiction dans le monde (10/15).² L'importance d'inculquer ces enseignements aux nouvelles générations est mise en évidence (11/18-21) afin qu'ils fassent le bien et reçoivent des bénédictions dans le pays vers lequel ils se dirigent (11/22-30).

Dans Deutéronome 10/12-22, les éléments clés de la foi biblique sont soulignés : la fidélité de Dieu, son amour et sa miséricorde, la justice envers l'être humain. On trouve dans le texte des déclarations qui définissent l'essence de l'être, l'attitude et les actes des participants à l'Alliance, c'est-à-dire, Dieu et son peuple. D'une part, Dieu est le Créateur et le Maître de tout ce qui existe, celui qui, souverain, a aimé et choisi Abraham, Sara et leurs descendants pour former un peuple qui serait lumière et bénédiction pour les autres peuples. Une caractéristique essentielle de Dieu est que son amour et sa justice se manifestent concrètement en faveur de la veuve, de l'orphelin

et de l'étranger, groupes de personnes qui, en ce temps-là comme aujourd'hui, représentent ceux qui souffrent d'oppression, de marginalisation et d'exclusion. D'autre part, le peuple doit aimer, adorer, suivre et obéir fidèlement à Dieu. Cela doit être visible par des attitudes concrètes et des actions d'amour et de justice pour la veuve, l'orphelin et l'étranger.³

Il convient de noter la manière dont l'amour de Dieu pour son peuple inclut l'étranger. De la même manière, l'amour du peuple de l'alliance envers Dieu doit aussi être partagé avec l'étranger ou l'immigrant. L'amour qui unit Dieu et Israël trouve en l'étranger marginalisé - symbole des faibles, des exclus et des nécessiteux en ce temps et de tous les temps - un récepteur important. L'étranger, l'immigré, l'expatrié qui vit dans le besoin, la vulnérabilité et l'anxiété dans une terre étrangère, est un destinataire de l'amour et de la miséricorde de Dieu et, par conséquent, doit également occuper une place préférentielle dans le cœur juste, aimant et serviable de son peuple. Israël ne doit pas oublier qu'il était étranger en Égypte, mais Dieu miséricordieux est intervenu avec des actes de justice et de libération, et a pris soin de lui, a pourvu et l'a béni dans l'exode vers la terre promise. Il ne peut



La commission jeunesse Timotius de l'église GKMI à Yogyakarta, en Indonésie, organise une conversation théologique avec des amis musulmans sur les peurs que les groupes chrétiens et musulmans éprouvent les uns pour les autres.
Photo : Timotius Youth, Lorenzo Vicario E. Felicyano.



donc que répondre qu'avec amour et justice à ceux qui vivent de situations similaires à celles qu'il a vécues, en l'occurrence les étrangers marginalisés.

Jésus s'identifie et se dévoile en l'étranger marginalisé (Matthieu 25/31-46)

Il y a aussi dans le NT des références qui parlent de la façon dont Dieu s'identifie avec les étrangers. Tout comme Israël fut étranger en Égypte, Jésus et sa famille furent réfugiés dans ce pays durant la persécution (Matthieu 2/15). Depuis lors, Jésus est celui avec lequel les migrants et les étrangers de tous les temps peuvent s'identifier, et trouver de l'espoir et de la dignité.

Un texte qui communique bien l'identification de Dieu avec les étrangers est celui du jugement (Matthieu 25/31-46). Cette scène met en évidence la présence mystérieuse de Jésus dans l'étranger marginalisé, qui est parmi les plus petits et vulnérables, que Dieu aime et pour qui il demande justice.

Ce texte fait partie du cinquième discours de Jésus (Matthieu 24 et 25). Ce discours est adressé à ses disciples. Il mêle les événements de la chute de Jérusalem au thème de la fin d'une ère et de la venue de Jésus. Il est illustré par des images et des paraboles saisissantes - le

serviteur fidèle et le serviteur infidèle (24/45-51), les 10 jeunes filles (25/1-13), les talents (25/14-30), les brebis et les boucs (25/31-46). Ainsi, les disciples, symboles du Nouveau Peuple, sont appelés à une vie de fidélité absolue, d'amour total, d'obéissance et de témoignage, attendant patiemment et avec vigilance la venue du Seigneur, dans un monde de confusion et de tribulations.

Ainsi nous arrivons à Matthieu 25/31-46. Ayant instruit les disciples sur la vie attendue et préparée, Jésus donne une vision du jugement dernier. Le texte peut être subdivisé comme suit :

- Venue du Fils de l'Homme. Réunion et séparation des peuples (31-33)
- « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père ». Bénédiction des justes (33-40)
- « Retirez-vous loin de moi ». Séparation des injustes (41-46)

La glorieuse venue du Fils de l'Homme, Jésus (31). Lors sa première venue, il vint au monde en se défaisant de tout, humblement, pauvrement, en tant que serviteur. Maintenant, il revient en tant que Roi et Juge, en puissance et en gloire. Le serviteur souffrant est maintenant le Christ Exalté sur son trône, entouré d'anges et de serviteurs, pour juger les nations et pour régner à jamais avec les siens.

Il rassemble tout le peuple, pour ensuite le séparer (32-33). Tous les peuples sont rassemblés devant lui : juifs et non-juifs, chrétiens et non-chrétiens. Le jugement concerne tout le monde. Il dépasse les perspectives étroites des groupes religieux qui se considèrent privilégiés et différents. Chacun, aussi bien ceux qui ont connu le Christ que ceux qui ne l'ont pas connu, partagent le destin commun de l'humanité : être jugé par lui.

Alors, la séparation de l'humanité en deux groupes a lieu : justes et injustes. Ici, on utilise une métaphore tirée du monde agricole et paysan des anciens temps : un berger qui, à la tombée de la nuit, sépare les brebis des boucs



L'Église mennonite Bihar, Mandali Tumbagarha célèbre le Dimanche de la Paix en 2017. Photo : Bihar Mennonite Mandali Tumbagarha congregation.



et les place dans différents endroits. Les brebis sont les plus favorisées. (Dans la Bible, le terme « berger » est utilisé pour désigner Dieu et Jésus, et « brebis » en référence au peuple de Dieu). De cette manière, les justes et les bons sont séparés des injustes et des méchants. Les justes vont à droite, lieu de bénédiction et d'honneur ; les injustes à gauche, lieu de malédiction et de déshonneur.

Bénédiction des justes (33-40). Ensuite, le juge annonce la sentence, expliquant les raisons de sa décision. En commençant par le juste, il dit : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, prenez possession du Royaume qu'il a préparé pour vous depuis la création du monde ». Et il décrit les œuvres de justice et de miséricorde pour lesquelles ils ont hérité du royaume : ils ont nourri les affamés, donné de l'eau à celui qui avait soif, **ils hébergèrent l'étranger**, ils revêtirent celui qui était nu, ils soignèrent les malades, rendirent visite aux prisonniers. Pour tout cela, ils sont bien considérés et dignes de jouir du royaume (Matthieu 5/5,9).

Surpris, les justes demandent : « Quand avons-nous fait toutes ces choses ? » Le Roi répond :

« En vérité je vous le dis, chaque fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères, vous l'avez fait pour moi. » Incroyable ! Tout cela, ils l'ont fait sans se rendre compte que dans chaque personne nécessiteuse, ils avaient rencontré Jésus. Ils ont servi les autres sans se rendre compte qu'ils avaient servi Jésus qui est présent dans toutes les personnes dans le besoin et en souffrance. Cela leur a attiré la faveur et la bénédiction éternelle de Dieu.

La séparation des injustes (41-46). De la même manière, Jésus parle à ceux qui sont à gauche et leur annonce la mauvaise nouvelle : ils se dirigent vers la séparation éternelle d'avec Dieu. Ils sont condamnés à vivre sans Dieu parce qu'ils ne lui donnèrent ni à manger ni à boire, **ils ne lui offrirent pas l'hospitalité**, ils ne l'habillèrent pas, ils ne lui rendirent pas visite quand il était malade ou prisonnier. Il est intéressant de noter qu'eux aussi demandent : « Quand n'avons-nous pas fait cela ? » Ils demandent cela comme une excuse à cause de leur manque d'amour. La réponse est la même : « toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus. » C'est pourquoi ils sont privés de la possibilité d'être dans la présence de Dieu. Parce que lorsque, par notre égoïsme et notre indifférence, nous tournons le dos à notre prochain qui a besoin de nous, nous tournons aussi le dos à Dieu et cela nous sépare de sa présence.

Cela nous enseigne que Dieu nous juge selon notre réponse aux besoins humains. Mais nous devons considérer certains principes concernant la réponse que nous donnons :

- Les actes d'amour et de justice cités sont des signes d'une véritable spiritualité aux yeux de Dieu. L'action des justes était désintéressée, ils vinrent en aide, poussés par une réaction naturelle, celle de celui qui ne sait pas faire autrement que d'aimer son prochain.
- Ces exemples d'actions ne sont pas exhaustifs. Ce sont des illustrations de la justice et



Lors des célébrations du Dimanche de la Paix 2017 à l'église Frères en Christ Mtshabezi au Zimbabwe, l'évêque consacre un puit de l'Institut Biblique Ekuphileni adjacent à l'église Frères en Christ. Traditionnellement, ils célèbrent le Dimanche de la Paix en consacrant des infrastructures institutionnelles ou communautaires en leur donnant un nom lié à la paix. Cela a contribué à renforcer l'idée que la paix est centrale pour le développement. Photo : Sibonokuhle Ncube.



Dimanche de la Paix

de la miséricorde que l'on doit cultiver. Les possibilités de miséricorde sont illimitées et les besoins dans le monde sont illimités.

- Ces œuvres ne sont pas nommées comme la condition unique au salut. Plutôt, elles sont le signe de la présence de l'Esprit et de l'amour de Dieu chez ceux qui les font (même quand ceux qui les font ne portent pas l'étiquette de chrétiens, selon les critères humain-religieux). Il y a des « non-chrétiens » qui sont dans la présence de Dieu, et des gens qui prétendent être chrétiens mais qui ne vivent pas la présence de Jésus en eux. Seuls ceux qui connaissent l'amour de Dieu peuvent se donner avec amour aux autres.
- Des actes comme ceux-ci deviennent une mesure de référence pour le jugement. Mais l'amour est la valeur fondatrice. Ces actes-là ne sont que l'extériorisation concrète de l'amour.⁴ Les cultiver et les pratiquer c'est se préparer à la venue du Seigneur.

Et, qui sont « les plus petits de mes frères » ?

Il y a suffisamment d'éléments qui indiquent que, d'abord, le texte se réfère aux disciples de Jésus (Matthieu 10/40-42, 12/48-50, 18/6, 10, 14, 28/10). Ses frères sont ceux qui le suivent, annoncent l'évangile, souffrent pour lui. Matthieu écrit durant un temps de persécution et de tribulation pour les chrétiens. Beaucoup s'étaient dispersés et souffraient. Aujourd'hui aussi, beaucoup de chrétiens souffrent, sont persécutés, vivent comme des étrangers et ont besoin d'aide.

Mais, « le moindre de mes frères » se réfère aussi à toutes les personnes dans le besoin. En d'autres termes, les plus faibles, les plus pauvres, les plus vulnérables, les plus marginalisés et les plus démunis du monde, en général.

Et parmi les plus petits et les plus démunis se trouvent les étrangers : des millions d'étrangers, d'immigrés, d'expatriés, de réfugiés, qui réclament justice et miséricorde. Et Matthieu

souligne la présence mystérieuse de Jésus en l'étranger, rejeté, marginalisé, emprisonné, à qui on arrache son enfant, qui manque de vêtements, de nourriture ou d'eau. Jésus s'identifie avec eux parce qu'il a vécu durant sa propre humanité la dure expérience d'être un étranger. Et il nous juge selon la réponse que nous donnons à ceux qui souffrent de ces manques.

Dieu, donc, se tient devant nous dans la personne de l'étranger marginalisé, nécessiteux et affligé, qui cherche l'amour solidaire. Chaque jour, nous sommes dans sa présence bénie. Cela étant, chaque jour, nous nous sauvons ou nous nous condamnons sans le savoir. Selon la réponse que nous donnons, nous nous approchons de Dieu, ou nous nous séparons de Lui.

Implications pour l'Église et sa mission pastorale

Ces textes (Deutéronome 10/12-22, Matthieu 25/31-46) nous enseignent que la Parole de Dieu est une bonne nouvelle et une responsabilité. C'est une bonne nouvelle pour les étrangers, les migrants et les nécessiteux qui souffrent sans pays et avec lesquels Jésus s'identifie. C'est une responsabilité pour l'Église, le Nouveau Peuple, appelé à vivre dans la fidélité absolue à Dieu, à l'aimer et à le suivre, et à montrer sa justice et sa miséricorde par des actions concrètes pour le



Pour célébrer la journée internationale de la Paix, les anabaptistes de Colombie se sont joints à la marche pour « Pan y Paz » (pain et paix). Photo : Anna Vogt.



Les membres de la commission jeunesse Timotius de l'église GKMI à Yogyakarta, en Indonésie, discutent et partagent un dîner avec leurs amis musulmans.

Photo : Timotius Youth, Lorenzo Vicario E. Fellicyano.

bien des étrangers et des marginaux. Comment pouvons-nous répondre à cet appel ?

1. En étant une communauté d'amour et d'accueil pour les étrangers et les marginalisés, en les accueillant avec hospitalité et en recherchant leur bien. En étant la maison du marginal, de l'étranger, du migrant. Une maison d'amour et de paix pour ceux qui n'ont pas de foyer, pas de famille, pas de patrie. Une maison où vous vous sentez bienvenu, accepté, protégé et aimé.
2. En générant des projets et des initiatives d'aide concrète - en les aidant à s'orienter dans notre environnement, à trouver un emploi, dans leur procédure judiciaire, etc.
3. Avec notre voix prophétique et en faisant des actions de plaidoyer pour la défense des droits, du respect, de la vie, de la dignité et du bien-être des immigrants.
4. Avec des actions d'aide et d'accompagnement pastoral pour les familles de ceux qui ont émigré vers d'autres lieux et qui sont déchirées.
5. En maintenant présent à l'esprit ce sujet dans nos études bibliques, liturgies, prières, intercessions.

6. En coopérant avec d'autres églises et institutions lors d'actions pour le bien des étrangers.

Pour conclure, une vieille histoire hassidique illustre bien une partie de cette vérité.

Un jour, un vieux rabbin demanda à ses étudiants à quel moment ils pouvaient être sûrs que la nuit avait terminé et que la journée avait commencé. « C'est quand, répondit un étudiant, vous pouvez apercevoir un animal à une certaine distance et savoir si c'est un agneau ou un chien. » « Non », répondit le rabbin.

Un autre dit : « C'est quand vous pouvez apercevoir un arbre à une certaine distance et savoir si c'est un figuier ou un palmier. » « Non » répondit le rabbin.

Les étudiants étaient perplexes et n'avaient aucune autre réponse à proposer. « Alors quand est-ce ? » demandèrent-ils. « C'est quand, en regardant le visage d'un étranger, tu y reconnais un ami. Parce que si tu ne l'y vois pas, alors c'est encore la nuit. »

Efforçons-nous à être l'Église fidèle, juste et aimante qui s'identifie avec les étrangers, les nécessiteux et les marginalisés. Si nous agissons ainsi, alors nous aimons et servons Jésus, et ceux qui sont aimés par Jésus.

–Willi Hugo Pérez est le représentant de la CMM pour l'Amérique latine - Amérique centrale, et président de SEMILLA (Séminaire Anabaptiste d'Amérique Latine), au Guatemala. Il a été professeur de théologie et d'études politiques et il fut président de REDPAZ (Réseau Meso-Américain Anabaptiste-Mennonite pour la paix et la Justice).

Notes de fin

- 1 Jiménez, Pablo, *La Predicación en el Siglo XXI*, Éditions Clie, Barcelone (Espagne), 2009. P. 204
- 2 Véase Sánchez, Edesio, *Deuteronomio, Comentario Bíblico Latinoamericano*, Éditions Kairos, Buenos Aires (Argentine), 2002. P. 239
- 3 Sánchez, p. 240.
- 4 Véase Schmid, Josef, *El Evangelio según San Mateo*, Éditions Herder, Barcelone, 1967. P. 508-510.



Histoires et réflexions

Seigneur, fait de nous des Instruments

–Adi Nugroho (Indonésie)

Le « mois de la paix » est un thème opportun pour les activités d'église. Cependant, après avoir mené à bien une série d'activités, nous auto-proclamant artisans de paix, nous ne devons pas devenir arrogants et oublier que travailler à la paix est une vocation éthique et continue.

Christ nous appelle à être des faiseurs de paix dans nos vies quotidiennes. Le mois de la paix devrait être le point culminant d'une paix que nous construisons tous les jours, un temps pour célébrer les activités de toute l'année.

La commission jeunesse Timotius de GKMI Yogyakarta a organisé des activités sur le thème de la paix tout au long des mois d'avril et de mai 2017. La GKMI Yogyakarta est une petite paroisse mennonite d'une ville réputée pour ses nombreuses universités, et reconnue comme étant la capitale de la culture javanaise. Par le passé, Yogyakarta était connue comme la « ville de la tolérance », mais récemment il y eu des incidents contre les minorités.

Les extrémistes 'anti-tolérance' ont commencé à émerger en 2017. Il y a d'abord eu des manifestations de masse et une mobilisation des réseaux sociaux contre le gouverneur chrétien chinois de Jakarta. Puis au début de 2018, des terroristes ont attaqué trois églises à Surabaya

Java a une culture de bon voisinage et d'entraide, mais certaines personnes portent des préjugés contre leurs propres voisins. À quelques kilomètres de notre église, les extrémistes 'anti-tolérance' ont même voulu attaquer une activité pacifique. Heureusement, il ne s'est rien passé.

Au lieu de réagir et de prendre part à des actions malsaines, Timotius a choisi d'être proactif en organisant une série de dialogues interreligieux

avec des jeunes d'autres religions, y compris de l'Islam, de l'Hindouisme et du Bouddhisme. Nous espérons pouvoir également avoir des dialogues similaires avec des jeunes catholiques et des confucéens dans le futur.

Nous apprenons beaucoup lorsque nous nous asseyons ensemble et parlons. Nous apprenons que nous avons beaucoup de préjugés les uns des autres et qu'ils ne sont pas justifiés.

Par exemple, lorsque nous parlions avec nos amis bouddhistes, un membre de Timotius demanda : « Est-ce que les bouddhistes prient les statues ? » Ils se sont mis à rire et ont répondu à nos questions en toute amitié.

Il s'est passé la même chose lorsque nous avons parlé avec un groupe de jeunes hindouistes. Non seulement nous avons beaucoup à apprendre de leur part, mais ils avaient, eux aussi, des questions sur le christianisme.

Ils demandèrent : « Les chrétiens ont-ils trois dieux ? » « Pourquoi Jésus doit-il mourir ? » « Mon ami me dit que seulement les chrétiens iront au paradis. Est-ce vrai ? »



Lors de l'évènement dans le cadre du mois de la paix, les membres de la commission jeunesse Timotius parlent du thème « Christianophobie et Islamophobie ».

Photo : Timotius Youth, Lorenzo Vicario E. Fellycyano.



**La commission jeunesse Timotius de l'église GKMI à Yogyakarta, en Indonésie, prépare un repas avec des amis d'autres religions lors de la fin du jeûne musulman pour aller le partager avec les gens des bidons-villes.
Photo : Timotius Youth, Adi Nugroho**

Ces dialogues nous ont donné l'opportunité de discuter de notre foi les uns avec les autres dans une atmosphère chaleureuse et ouverte. À partir de là, de nouvelles amitiés sont nées.

Nindy, l'une des participantes de Timotius, qui est étudiante à Duta Wacana Christian University, partage ses impressions de cette expérience :

« J'ai certainement gagné de nouveaux amis, de nouvelles connaissances, de nouvelles idées. Je me rends compte que toutes les religions enseignent la bonté, l'harmonie entre les êtres humains et même avec la planète. Depuis le début de la création des religions, il n'y a pas de mauvaises religions. L'arrogance est mauvaise. En fait, on peut apprendre des autres religions et l'appliquer dans nos vies. J'espère que tous les participants puissent maintenant être des ponts pour que les gens apprennent les uns des autres et qu'ils connaissent mieux d'autres religions. Pour que nous puissions nous respecter les uns les autres en tant qu'êtres humains, et non pas si facilement nous laisser attraper par les divisions ethniques et religieuses mais que nous puissions sentir la beauté des différences tout en restant nous-mêmes. »

Sharon, étudiante en psychologie à l'université de Gadjah Mada University, raconte :

« Au lieu de considérer un sujet d'une seule perspective, j'ai appris à reconnaître la diversité et à essayer de l'accepter comme étant normal, à avoir plus de respect pour différentes croyances. J'apprécie beaucoup cette nouvelle expérience... de pouvoir voir la différence d'une manière positive. J'espère que nous puissions tous avoir un impact plus positif sur la diversité de la vie en Indonésie en appréciant mieux les différents points de vue. »

Nous avons conclu notre série de communions innovantes sur le thème « Seigneur fait de moi un instrument » présenté par Koh (frère) Rudi à partir d'Ésaïe 6,8 : J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ? » et je dis : « Me voici, envoie-moi ! ».

Nous avons appris à nous défaire de nous-même et à permettre que Dieu nous envoie. Lorsque Ésaïe fut choisi, cela ne voulait pas dire qu'il était meilleur que les autres. L'attitude d'Ésaïe était remplie d'amour infaillible à cause de sa loyauté de conscience.

Ainsi, pour devenir des artisans de paix, nous devons connaître Dieu plus profondément afin que nous puissions offrir la beauté d'une relation avec ce Dieu que nous connaissons à travers Jésus. Sans une telle reconnaissance, ce que nous offrons n'est rien d'autre qu'un mensonge.

Le contexte religieux en Indonésie continue d'être complexe, même si nous parlons d'être « unis dans la diversité ». Malheureusement, nous avons toujours des préjugés sur « l'autre ». C'est un défi alors que nous continuons à forger des relations plus profondes et plus importantes afin que les étrangers deviennent des amis.

Soli Deo Gloria !

—Adi Nugroho est membre de la commission jeunesse Timotius de l'Église (mennonite) GKMI à Yogyakarta, en Indonésie.



Les prophètes migrants enseignent l'accueil des personnes en marge

—Peter Sensenig (États-Unis)

Le Kenya, depuis plusieurs années, est au centre du conflit entre chrétiens et musulmans en Afrique de l'Est, avec les attaques meurtrières du groupe militant Al-Shabab à Nairobi, Garissa et ailleurs. Lors de chaque incident terroriste, la tension augmente.

Mais les mennonites du Kenya perçoivent un espoir dans des petits moments de transformation. Une des choses qui participe à la complexité de la situation sont les vagues de réfugiés de Somalie que le Kenya a reçu au cours du dernier quart de siècle. Beaucoup de ces personnes atterrissent dans le plus grand camp de réfugiés du monde (Dadaab) - ou dans le quartier Eastleigh de Nairobi. Là-bas, au Eastleigh Fellowship Centre, un centre communautaire fondé par les mennonites, les chrétiens et les musulmans interagissent de diverses manières.

Yusuf, un mennonite kényan qui enseigne l'anglais à Eastleigh, a régulièrement des discussions sur la foi avec les jeunes hommes somaliens du quartier. Un jour, l'un de ses interlocuteurs s'est mis en colère et lui a giflé le visage.

« J'ai prié Dieu pour ne pas me mettre en colère, dit Yusuf, et j'ai juste continué la discussion. »

Plus tard, les autres jeunes qui avaient été présents sont venus me dire qu'ils étaient désolés, et qu'ils étaient surpris que je ne me sois pas battu. Je leur ai dit : « *Vous ne savez pas combien le Christ m'a déjà pardonné, il nous a appelés à pardonner.* »

« Pour moi, c'était clair à ce moment-là que la paix est toujours le meilleur témoin. À partir de ce moment-là ma relation avec ces hommes a changé. »

Une femme qui est pasteur d'une église mennonite à Eastleigh confesse combien il est difficile



Les membres de la commission jeunesse Timotius de l'église GKMI à Yogyakarta, en Indonésie, et leurs amis musulmans lisent les Saintes Écritures (la Bible et le Coran) sur les thèmes de la prise de décision, la paix et la justice dans le cadre du « mois de la paix ». Photo : Crew YIPC, Novita Dwi Saputri.

de rester là alors que tant d'autres églises ont quitté la région. Il y a eu une série d'attentats à la bombe en 2014, et le climat est très tendu.

Mais elle a travaillé pendant de nombreuses années à Eastleigh, donnant des cours au centre communautaire et aidant les jeunes Somaliens avec le processus d'immigration. Maintenant, ces Somaliens ont leurs propres enfants et les amènent au centre, et ils s'adressent toujours à elle en disant « Mama Rebecca ».

L'espoir de voir ce type de relations transformatrices s'étendre demeure. Même si des incidents violents dominent les nouvelles.

Parfois, le fruit de ces amitiés d'amour fraternel se manifeste de façon incroyable. Un de ces moments s'est produit lorsque des militants d'al-Shabaab arrêtaient un bus dans le nord du Kenya et ordonnèrent aux musulmans et aux chrétiens de se séparer. Les passagers refusèrent. Les passagers musulmans protégèrent leurs voisins chrétiens, et un musulman a même perdu la vie durant l'attaque.

Cette nouvelle compréhension de qui est le prochain, le voisin, reflète le meilleur des deux traditions religieuses : aimer et obéir à Dieu, aimer et protéger son prochain.



Prophètes migrants

Ce nouveau paradigme du prochain, qui est en fin de compte une pratique d'accueil de l'étranger - réfugiés, personnes déplacées, migrants - est sans doute l'un des sujets interreligieux les plus importants dans notre monde. Accueillir l'étranger vulnérable est l'un des points communs les plus profonds que partagent les musulmans et les chrétiens.

Deux prophètes se trouvent au cœur de notre foi - Jésus et Mahomet - qui étaient tous les deux des personnes déplacées. À ces deux figures nous pouvons également ajouter le prophète Moïse, qui fut exilé à cause du génocide.

Nous pouvons noter trois choses sur Jésus et l'accueil de l'étranger.

D'abord, *Jésus est né dans l'alliance qui a été révélée dans le contexte de la migration*, en commençant par le prophète Abraham et culminant lors de l'événement central de l'Ancien Testament, l'Exode de l'esclavage.

Selon la Bible, l'immigration est une alliance entre Dieu et les humains. Cette alliance est un don et une responsabilité ; elle leur a montré la bonté de Dieu, mais les a aussi appelés à traiter les étrangers comme Dieu les a traités durant leur esclavage : « Tu aimeras aussi l'étranger, car tu étais un étranger dans le pays d'Égypte » (Deutéronome 10/19).

Deuxièmement, *Jésus fut lui-même réfugié*, fuyant un roi meurtrier en Égypte. Quel renversement par rapport au récit de l'Exode ! Le pays qui a tenu captifs les enfants d'Israël réduits en esclavage pendant 400 ans est devenu le pays qui reçut le réfugié vulnérable, Jésus le Messie.

Troisièmement, *l'expérience de réfugié de Jésus a sûrement influencé sa vision du monde*. Cette personne qui a vécu tant qu'étranger et outsider, a passé sa vie à remettre en question les divisions qui excluent certaines personnes.



Les femmes louent le Seigneur durant un culte d'une paroisse de l'Église mennonite du Kenya. Photo : @realfoto_Kenya

Dans sa vie et son ministère, Jésus franchi les barrières de toutes sortes - pure/impure, saints et pécheurs, riches et pauvres. La vie de Jésus fut un appel à devenir une communauté généreuse qui reflète l'amour illimité de Dieu pour tous.

L'enseignement central de Jésus est exprimé dans Matthieu 25 : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, en prison, et vous êtes venus à moi. » (v. 35-36). Jésus remplit la vocation originelle du peuple de Dieu, de suivre l'exemple de Dieu tant que libérateurs et pourvoyeur de nos frères et sœurs humains.

Le prophète Mahomet, un orphelin, a rejoint une longue lignée de prophètes pour qui l'obéissance à Dieu s'est traduite en *hijra*, la migration en coranique. Il s'identifiait tant que migrant, disant qu'il était comme un voyageur qui ne se repose que pour un bref moment à l'ombre d'un arbre avant de continuer son chemin.

Le Coran parle à faveur des peuples opprimés et faibles de cette Terre, « La Terre de Dieu n'est-elle pas assez grande pour que tu ne puisses fuir et y trouver refuge ? » (4/97). C'est à dire, Dieu



est le propriétaire de la terre et ceux qui sont en position d'autorité devraient accueillir les réfugiés.

Durant la sixième année du ministère du prophète Mahomet, il envoya 83 membres de sa communauté à fuir des Meccans et à chercher refuge dans le royaume chrétien d'Abyssinia (aujourd'hui l'Éthiopie). Lorsque les Meccans demandèrent au roi Negus de leur livrer les migrants, le roi protégea les musulmans immigrés. Sa bonté est louée dans plusieurs versets du Coran. Cette histoire est un important exemple de l'amour mutuel entre musulmans et chrétiens. Nos principaux prophètes – Moïse, Jésus et Mahomet – furent des personnes déplacées. Nos Écritures nous racontent la préoccupation spéciale de Dieu pour les personnes qui sont marginalisées. Nous devons reconnaître que l'accueil de l'immigrant est au cœur de notre vie de foi.

—Peter Sensenig, et son épouse Christy et leurs deux enfants, travaillent avec le Mennonite Board en Afrique de l'Est dans une zone de Tanzanie majoritairement musulmane où ils enseignent un cours de paix dans un centre universitaire interreligieux. Il a aussi le privilège de participer au dialogue islamo-chrétien dans différents endroits de l'Afrique de l'Est. La réflexion ci-dessus est née de ces dialogues.

L'hospitalité et la paix en Colombie

—Alix Lozano (Colombie)

Tout le monde, à différents moments de sa vie, recherche un lieu accueillant, qui permet de guérir, où l'on se sente accepté, inclus, un espace de transformation. La violence politique, la délinquance, l'invisibilisation, la violence domestique, l'abus sexuel et la pauvreté sont quelques unes des sources du stress, de la solitude et des traumatismes que vit la population colombienne.

En ce moment en Colombie, il y a un processus de paix qui prévoit la réinsertion des ex-combattants dans la vie civile. Le rôle de lieux, cercles, groupes qui agissent comme des instruments

de l'amour accueillant et transformateur de Dieu est crucial, en temps de paix et de construction de paix. Rappelons-nous du texte de 2 Cor. 1,4 : *Il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu.*

L'hospitalité est une pratique et une valeur essentielle dans la vie de Jésus de Nazareth, dans son mode de vie et dans le contenu de son enseignement. L'hospitalité est cet accueil inconditionnel des plus nécessiteux et un acte d'amour inconditionnel. De fait, tout au long du Nouveau Testament, l'accent est mis sur le concept grec de filoxenia, qui est défini comme étant l'amour à l'étranger ou à l'étrange.

La filoxenia ne consiste pas uniquement à tolérer l'autre, mais aussi à l'aimer, c'est à dire, vouloir son bien. Xenos, qui signifie tout aussi bien « étrange » qu'« étranger », désigne aussi bien l'étranger que le migrant ou l'exilé. Le terme peut s'appliquer à tous les êtres humains étrangers qui ont besoins d'être accueillis dans une terre, un lieu étranger. Le mot xénophobie en dérive, il signifie rejet des étrangers, de l'étrange. Dans différentes paraboles et enseignements de Jésus, il fait référence au devoir d'accueillir l'autre et de lui offrir une maison.



Un événement de l'Iglesia Cristiana Menonita de Colombia à Bogota, en Colombie. Photo : Anna Vogt.



Jésus, qui est sur la route, est accueilli dans une maison. La maison de ses amis. Il s'y repose, on le sert et on l'accueille. Il profite de l'ambiance amicale pour enseigner avec amour. Ces femmes, Marthe et Marie, auront toutes deux des attitudes particulières envers le Maître qui nous serviront de sujet de réflexion. Dans cette maison, Marthe et Marie ont une conviction et une force spéciale.

Marthe et Marie, chacune à sa manière vont accueillir et faire preuve d'hospitalité envers Jésus. Marthe le fait au travers des responsabilités concrètes d'une maîtresse de maison. Elle fait ce qui est « normal », c'est à dire, ce qu'exigent les normes de l'accueil et de l'hospitalité ; elle est représentative des gens qui pensent qu'en remplissant leur devoir, tout est solutionné, et que donc le critère moral pour juger les autres et de savoir s'ils remplissent ou non leur devoir.

Marie obéit également à la coutume de l'accueil et de l'hospitalité, mais elle le fait différemment, avec une attitude nouvelle qui vient du cœur : en étant attentive à la présence de l'autre, dans ce cas de Jésus, assise à côté de lui, l'écoutant en lui offrant une relation personnelle, en se donnant. Jésus apprécie les deux façons de faire. Ce que fait Marthe est important, mais elle le fait en se basant sur la norme, la loi, la culture, au lieu de cela Marie « choisit la meilleure partie »,

rompt avec la tradition : elle est motivée par l'humain, la proximité, l'écoute et voit les besoins de l'autre, qui étaient en fait ses propres besoins.

Il est important de remarquer que Jésus ne juge pas Marthe, comme on le pense parfois, mais il l'invite à voir, écouter et vivre de nouvelles formes de relations, d'accueil qui humanise, où ce qui est important c'est ÊTRE et non pas FAIRE.

L'Esprit, la Ruah, nous appelle à accueillir, à donner la bienvenue, à offrir la paix, aux personnes qui arrivent dans les différents espaces de ce prélude au parcours de réconciliation en Colombie alors que le pays a opté pour un processus de paix et que gouvernement et guérilla ont décidé de mettre fin au conflit armé.

Alix Lozano, pasteure et théologienne colombienne, cofondatrice du Groupe Œcuménique de Femmes Artisans de Paix (GemPaz). Cette réflexion fait partie du matériel pour les journées de prière et d'action pour la paix en Colombie 2017.

(Ce texte fut également publié par le Mennonite Central Committee d'Amérique latine et des Caraïbes : <http://www.mcclaca.org/es/la-hospitalidad-y-la-paz-en-colombia/>)

Accueillir l'étranger en Syrie

–Alain Epp Weaver (États-Unis)

« Que demande de toi l'Éternel ton Dieu ? »
(Deutéronome 10/12)

L'hiver dernier, dans le cadre d'une visite de suivi du Comité central mennonite (MCC), j'ai eu l'occasion de voir comment les églises syriennes qui accueillent des étrangers répondent à la question de Dieu.

Le 17 février 2018, je suis allé dans une ville dans la province rurale de Hama au centre-ouest de la Syrie. Dans le sous-sol de l'église orthodoxe grecque de la ville, j'ai rencontré Jamal et Kamal, deux bons amis et anciens voisins, avec environ 30 autres Syriens. [Le vrai nom des personnes et de la ville n'est pas mentionné pour des raisons de sécurité.]



Un événement de l'Iglesia Cristiana Menonita de Colombia à Bogota, en Colombie. Photo : Anna Vogt.



Tous ceux qui étaient rassemblés à l'église en ce matin d'hiver pluvieux se sont retrouvés dans cette ville à prédominance chrétienne de 12 000 habitants, après avoir fui leurs maisons pour éviter la mort et les combats de la guerre syrienne, maintenant dans sa huitième année. Ils sont venus dans cette ville en provenance des quatre coins de la Syrie, car peu de régions ont été épargnées dans le pays.

Au cours du sanglant conflit syrien, plus de 11 millions de Syriens ont été déracinés de leurs maisons, soit plus de la moitié de la population syrienne d'avant-guerre. Cinq millions de Syriens se sont retrouvés réfugiés à l'extérieur du pays, tandis que six autres millions ont été déplacés à l'intérieur de la Syrie.

De nombreuses familles ont dû quitter leur maison à plusieurs reprises.

La guerre a laissé des gens à la recherche d'un abri.

Elle a aussi laissé les gens à la recherche de nourriture : plus des deux tiers de la population



Les enseignants et les parents de l'Iglesia Evangelica Menonita Hondureña participent à une activité de reforestation lors du Dimanche de la Paix, pour conscientiser les gens sur l'importance de prendre soin de la nature et d'être en paix avec l'environnement. Photo : Belinda Rodriguez.

de la Syrie dépendent d'une forme quelconque d'aide humanitaire pour joindre les deux bouts, tandis que plus de six millions de Syriens doivent faire face à une insécurité alimentaire grave.

Jamal et Kamal sont arrivés dans la ville en provenance de Raqqa, une ville dans l'est de la Syrie. À Raqqa, Kamal et Jamal ont vécu plusieurs années en bons voisins. Kamal et sa famille sont chrétiens, tandis que Jamal et sa famille sont musulmans.

Quand le groupe armé État islamique se préparait à envahir Raqqa en 2013, Jamal s'est rendu chez Kamal avec l'exhortation urgente de rassembler leurs familles et de fuir pour assurer leur sécurité. Ensemble, Jamal et Kamal et leurs familles ont finalement trouvé refuge dans la ville où je les ai rencontrés.

Par l'entremise des églises syriennes, comme l'église orthodoxe grecque où nous étions réunis, le MCC a fourni des colis alimentaires ponctuels et des allocations mensuelles en espèces à des milliers de familles comme celles de Jamal et de Kamal, les aidant à satisfaire leurs besoins les plus essentiels.

« C'est un bon village », nous a dit Jamal. « Ici, les gens donnent sans discrimination entre chrétiens et musulmans. »

En ouvrant les portes de leur ville aux populations déracinées, les citoyens de la ville ont marché dans les voies du Dieu « qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements », et qui dit au peuple de Dieu que faire ce que Dieu demande signifie aussi d'aimer l'étranger (Deutéronome 10/11-19).

Aimer Dieu et œuvrer pour la paix, comme le témoignent ces églises syriennes, signifie aussi d'accueillir l'étranger.

— Alain Epp Weaver est directeur de la planification stratégique pour le Comité central mennonite.



Accueillir mon ennemi

–Safari Mutabesha (République démocratique du Congo)

Je descends d'un peuple qu'on appelle les Banyamulenges. Nous sommes des éleveurs de bovins et nous vivons dans les hautes montagnes qui surplombent le lac Tanganyika dans l'est du Congo.

Au fil des ans, mon peuple a été forcé d'aller d'un endroit à l'autre à la recherche de pâturages verts pour notre bétail. Quand les Belges gouvernaient cette partie de l'Afrique, nous vivions dans ce qu'on appelle maintenant le Rwanda. Une terrible famine nous a toutefois forcés à quitter notre terre et nous nous sommes finalement installés sur les pentes de Mulenge en République démocratique du Congo (RDC).

Après des années de paix, mon peuple a commencé à subir les contrecoups des conflits ethniques et politiques dans la région et nous avons été maltraités en raison de notre origine ethnique. Au cours des 20 dernières années, plusieurs Banyamulenges ont été pris pour cibles et tués. Mon peuple n'est pas aimé ni désiré.

Dans ma propre maison, mon père était pasteur et je dirigeais la chorale de l'église. J'adorais apprendre aux jeunes à chanter, mais un jour j'ai

fait un rêve dans lequel Dieu m'a parlé : « Ton temps dans cette église est terminé. »

J'ai raconté mon rêve à mon père et il m'a donné l'autorisation de partir. J'ai donc marché jusqu'à la ville la plus proche où j'ai été conduit vers une église mennonite. J'ai immédiatement su que c'était ma nouvelle maison.

Finalement, j'ai commencé à diriger une chorale et à former des jeunes. C'est parmi ces mennonites que j'ai également appris l'importance du pardon et du travail de paix et de réconciliation.

Je savais que cela ferait partie de mon futur ministère.

Pendant ce temps, ce n'était pas facile d'être un Banyamulenge. Ma communauté était maltraitée. Ma propre vie a été menacée très souvent.

Puis, en 2003, mes parents ont été assassinés alors qu'ils fuyaient leur maison. J'ai décidé qu'il était temps pour moi aussi de partir. J'ai fui au Burundi où j'ai vécu trois ans dans un camp de réfugiés.

Après cela, je suis retourné au Congo pendant six mois pour voir si l'état d'esprit avait changé à l'égard de ma communauté. C'était encore trop difficile. Cette fois-ci, j'ai fui au Malawi où j'ai de nouveau séjourné dans un camp de réfugiés.

Au Malawi, le camp de réfugiés était envahi par les conflits et le désespoir. Il y avait beaucoup de divisions et de conflits, même parmi les chrétiens. Les gens de différents groupes ethniques vivaient repliés sur eux-mêmes. La sorcellerie était très répandue.

J'ai commencé à exercer mon don d'évangéliste parmi ces réfugiés, et les gens ont commencé à répondre.

Dès ma première année au camp, j'ai démarré une église. Moi et un petit groupe de disciples, nous allions de porte en porte dans le camp, invitant les gens à suivre Jésus.



**Célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale 2018
à l'Église des Frères mennonites du Malawi.
Photo : Mennonite Brethren Church of Malawi.**



Dimanche de la Paix

Je citais souvent le livre d'Ézéchiël, dans lequel le prophète raconte comment Dieu a chassé son peuple de son pays, l'a dispersé parmi les nations parce qu'il l'avait abandonné, et qu'il lui offrirait aussi le pardon : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (36/26).

C'est ainsi que la nouvelle église a été un rassemblement de cœurs doux. Nous avons mis l'accent sur l'enseignement du pardon de Jésus et de l'amour de nos ennemis. Notre message était simple : parce que Dieu nous aime, nous devons nous aimer les uns les autres.

Pendant ce temps, un homme s'est joint à notre église. Il était également un réfugié du Congo. J'ai reçu cet homme chez moi quand il est arrivé dans notre camp. J'ai appris, après un certain temps, qu'il était celui qui avait assassiné mes parents au Congo.

Je savais que mon propre enseignement, l'enseignement de Jésus, était mis à l'épreuve. C'était mon désir de faire partie d'une église qui prenait les Écritures au sérieux et qui avait pour fondement la paix et la réconciliation. Si Dieu m'avait pardonné, je devais pardonner aux autres.

J'ai donc pardonné à cet homme ce qu'il avait fait à ma famille.



Le groupe de l'Église mennonite de Corée du Sud qui est allé à l'île de Jeju et la ville de Jinhae-gu pour prier et apporter un message de paix. Photo : Jungyeol Bae.

Aujourd'hui, notre église est érigée sur ce fondement de la paix et du pardon du Christ.

Nous prêchons cet évangile et Dieu nous bénit. Il y a maintenant 11 autres églises dans la région. J'aime ce que Dieu accomplit ici. Mon cœur est dans la joie quand je vois ces églises grandir.

À Dieu soit la gloire !

—Publié à l'origine par MB Mission dans Witness (Hiver 2017). Utilisé avec permission.

Se souvenir de la paix en Corée du Sud

—Yongha Bae

L'Église Mennonite de Corée du Sud (MCSK) a célébré la semaine de la paix au début du mois d'avril. Douze frères et sœurs de la MCSK se sont rendus à l'île de Jeju et à la ville de Jinhae-gu pour prier et apporter un message de paix.

L'île de Jeju a connu des épisodes douloureux. À cause du massacre perpétré par l'armée américaine ainsi que par le régime du président Rhee Seung-man, les habitants de Jeju ont encore des cicatrices vieilles 70 ans.

Bien que ce soit une île magnifique avec beaucoup de différents types de fleurs et d'arbres, les autochtones peuvent encore sentir la douleur malgré la beauté. Le massacre a touché pratiquement toute l'île ; presque toutes les familles ont perdu au moins un membre. Malheureusement, l'église chrétienne était impliquée au premier plan dans le massacre. Pour cette raison, les habitants de Jeju ne sont pas ouverts aux Églises.

Environ 500 personnes ont été abattues au même endroit en une seule journée. Plus de 30 000 personnes ont perdu la vie. Cependant, l'existence-même du massacre - qui a affecté toutes les villes - a été dissimulée pendant 70 ans. Même les actes commémoratifs de cette journée du 3 avril étaient soumis à une surveillance sévère pendant de nombreuses années.



Indépendamment de ce fait historique, chaque année, ces belles fleurs de cerisier et ces fleurs jaunes partout sur l'île sont des rappels naturels de la vérité et de la douleur de cette terre.

Les membres du groupe de la MCSK se rassemblèrent sur la belle île et prièrent ensemble. Ils prièrent pour le sommet inter-coréen et le sommet entre la Corée du Nord et les États-Unis.

Le groupe MCSK se rendit à plusieurs endroits où le massacre s'est produit, y compris au Mémorial du 3 avril. Plusieurs étudiants du groupe avaient du mal à croire que ces événements brutaux et tristes aient réellement eu lieu.

Ce soir-là, nous avons regardé *Jiseul*, un film réalisé par les habitants de Jeju. Par la gravité des récits, le film donna un nouveau sens à la tragédie pour les spectateurs. Ce fut une nuit agitée.

Pour clôturer la journée, les participants offrir ces réponses à la question : « Comment puis-je faire la paix dans ma vie ? »

- Connait la vérité.
- Continue de te souvenir.
- Participe à une pétition.
- Fait la paix à l'école. Je veux créer une école sans violence ni menaces.
- Reste éveillé et prie pour la paix. La violence prend racine dans un sol de silence et de tolérance.
- On peut être avec les victimes par sympathie.
- Partage la vérité historique avec les gens autour de toi.
- Comme un petit geste, porte un badge ou un symbole et partage les récits.
- Écoute la voix des victimes et leur colère et prie pour elles et avec elles.

Après l'île de Jeju, nous nous sommes rendus à une autre ville pour participer à un rallye pour la paix.

Le dernier jour de ce court voyage, notre groupe a participé à la marche pacifique dans Jinhae-gu.



**Le groupe de l'Église mennonite de Corée du Sud marche et partage un message de paix dans la ville de Jinhae-gu.
Photo : Yongha Bae.**

La ville est célèbre pour son festival de fleurs de cerisier au printemps - et pour son importante base navale américano-coréenne. Pendant le festival, il y a des défilés militaires et des visites de l'académie navale et des navires.

A Jinhae, notre groupe a marché et a crié « Souviens-toi du 3 avril à Jeju » et a fait une banderole avec le slogan « Abandonne la guerre. Apporte la paix. ». Bien qu'il ait plu pendant que nous étions à Jinhae, les frères et sœurs de la MCSK étaient reconnaissants de pouvoir faire un geste en tant qu'Église de paix.

Dans tous les pays, tout le monde aspire à la paix, mais la façon dont la paix peut être obtenue varie. La MCSK, qui n'a que deux ans, est heureuse d'appartenir à une Église historique de paix. Nous espérons continuer à apporter la paix dans le monde et voulons continuer à cheminer vers la paix dans les années à venir.

Que la paix du Christ soit sur vous tous !

— Yongha Bae est le secrétaire général de l'Église Mennonite de Corée du Sud. Il a organisé ce séjour d'étude sur la paix pour un groupe de lycéens, d'étudiants et d'adultes.

